

Contractions Mike Bartlett 2008



Dossier pédagogique DAAC/ La Passerelle Scène Nationale de Saint-Brieuc

N. Rotman conseiller relais-DAAC

LA PASSERELLE
SCÈNE NATIONALE DE SAINT-BRIEUC



SOMMAIRE

I / Argument de la pièce	3
II / Les protagonistes	3
1/ L'auteur, Mike Bartlett : biographie	3
2/ La metteure en scène : Anne Théron	4
3/ India Hair, interprète.....	4
4/ Julie Moulier, interprète.....	5
III / Fiche technique de la pièce	5
IV / Remarques sur la pièce et la scénographie.....	6
V / Thèmes abordés par la pièce et pistes de travail	8
1 / Le titre	8
2 / La critique sociale	9
3 / La liberté, l'esclavage, le harcèlement au travail	10
1 / La question du nom.....	10
2 / Le thème du choix, du chantage	10
3/ Une rixe féminine.....	11
4/ Le motif tragique.....	11
VI / Indications biographiques et cinématographiques.....	12
VII / Liens	12
VIII / Rendez-vous.....	12

I / ARGUMENT DE LA PIÈCE

On a affaire à une pièce courte, dans laquelle deux personnages Emma et la manager s'affrontent dans un huis clos, c'est-à-dire le « bureau de la manager¹ ». Les 14 scènes « chronologiques » correspondent à un entretien à différents moments entre les deux personnages.

La pièce raconte la tragique intrusion de l'entreprise dans la vie privée d'une jeune employée, et la manière dont celle-ci la broie petit à petit.

Chaque scène commence irrémédiablement de la même façon :

« LA MANAGER : Emma, entrez. (*Un temps.*) Asseyez-vous. Comment allez-vous ? »

II / LES PROTAGONISTES

1/ L'AUTEUR, MIKE BARTLETT : BIOGRAPHIE



Bartlett est un jeune auteur anglais né en octobre 1980. Après avoir étudié le théâtre à Leeds, il devient auteur en résidence au Royal Court Theatre en 2007 puis au National Theatre en 2011. Il a reçu différents prix pour des pièces telles que *Cock* ou *Love, love, love*.

¹« Lumière de néons grise, morne. Tout est moderne, design et élégant. » p.6

Il travaille en ce moment avec Headlong theatre, Liverpool Eryman and Playhouse, Hampstead theatre et Royal court Theatre.

2/ LA METTEURE EN SCÈNE : ANNE THÉRON



Née en 1959 à Cambrai, elle est à la fois écrivain, scénariste, metteur en scène et réalisatrice.

Depuis 2004, elle se consacre essentiellement à la scène où elle crée chaque année ce qu'elle appelle « un objet ». Elle a notamment adapté *La religieuse* de Diderot présenté à La Passerelle en 2012, mais encore *Andromaque/2010* ou *L'argent* de Christophe Tarkos. En 2015, elle compte monter une adaptation des *Liaisons dangereuses* de Laclos.

3/ INDIA HAIR, INTERPRÈTE



India Hair a un père américain et une mère anglaise. Après un bac littéraire option théâtre, elle entre au conservatoire de Nantes, en 2007, puis au CNAD de Paris. Là, elle suit les cours entre autres de P. Torretton, P. Gallienne, D. Mesguich ou A. Françon. Elle est remarquée dans *Camille Redouble* de N. Lovsky, film pour lequel elle est nommée au César dans la catégorie « meilleur espoir féminin ».

Elle travaille également pour Radio France dans des pièces radiophoniques (prix d'interprétation féminine de la Radiophonie).

4/ JULIE MOULIER, INTERPRÈTE



Née en 1984, Julie Moulier commence sa formation théâtrale auprès d'Emmanuel Demarcy-Mota, Jean Darnel, Stéphane Auvray-Nauroy et Antoine Campo. Elle travaille avec plusieurs compagnies et monte sur les scènes du Théâtre Mouffetard, du Café de la Danse, du Théâtre du Marais, du Festival d'Avignon...

Elle découvre également une autre facette de l'art de l'acteur en assistant notamment Mathias Gokalp et Jean-Marc Peyrefitte au théâtre et au cinéma.

En 2007, elle entre à L'École du Jeu, dirigée par Delphine Eliet, et prépare le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique qu'elle intègre en 2008. Elle y travaille avec Philippe Torretton, Philippe Duclos, Caroline Marcadé, Yann-Joël Collin et termine son cursus, en 2011, auprès de Nada Strancar et Olivier Py.

III / FICHE TECHNIQUE DE LA PIÈCE

CONTRACTIONS [Durée 1h15]

Création janv. 2014

Texte / Mike Bartlett

Traduction / Kelly Rivière (Éditions Actes Sud, 2012)

Mise en scène / Anne Théron

Avec / India Hair et Julie Moulier

Collaboration artistique / Daisy Body

Scénographie et Costumes / Ania Goldanowska

Création lumières / Benoit Théron

Création Son / Jean-Baptiste Droulers

Régie générale / Jean-Philippe Viguié

IV / REMARQUES SUR LA PIÈCE ET LA SCÉNOGRAPHIE

La pièce raconte la lente destruction d'une employée par son entreprise qu'incarne le personnage de la manager. Il va donc de soi que la mise en scène repose sur l'utilisation systématique des contraires. La manager doit imposer son emprise sur le personnage d'Emma. La première didascalie de la pièce est d'ailleurs très claire.

La manager environ quarante ans

Emma entre vingt-cinq et trente-cinq ans

Le premier personnage cité est celui du chef, du dirigeant. La manager est plus âgée et ne porte pas de nom ; elle représente donc une sorte d'entité libérale, et dominante. On le lui rappellera d'ailleurs lors de la scène 12 :

EMMA. Je ne sais pas qui vous êtes. Vous ne me dites rien sur vous.

LA MANAGER. Je suis votre manager.

EMMA. Comment vous vous appelez. (Un temps.) Même votre nom.

LA MANAGER. Pourquoi voulez-vous connaître mon nom ?

EMMA. Vous connaissez le mien.

LA MANAGER. Je suis votre manager.

EMMA. Alors comment je vous appelle ? (*Un temps.*) Comment je vous appelle? Ca, c'est vraiment important. Comment/ je vous appelle ?

LA MANAGER. Vous n'avez pas besoin de m'appeler, Emma.

A contrario, Emma (comment ne pas penser au nom du personnage éponyme de *Madame Bovary* de Flaubert) incarne la jeunesse, l'amour (Emma = aima. On reviendra plus tard sur les rapports impossibles entre l'entreprise et l'amour), et vraisemblablement l'aspiration à quelque liberté.

Aussi cet évident souvenir de Marx est traité d'emblée par Théron, de manière simple mais efficace.

Une très longue table jonche la scène de profil. Elle symbolise évidemment la distance glaciale qui sépare les mondes du patronat et du prolétariat.



Quant aux costumes, on suit la même logique. La manager interprétée par Julie Moulier est brune et porte un élégant tailleur sombre. La blonde Inda Hair, en revanche, est habillée d'une robe claire et d'une veste à fleurs printanières. L'une est donc d'emblée du côté de la jeunesse, de l'innocence en somme de la vie, tandis que l'autre impose une sorte d'austérité morbide et inquiétante.

On notera par ailleurs que la couleur rouge orangée du sol possède des connotations très inquiétantes. Comment ne pas y voir en effet une sorte de cible ou autre tache de sang ? Sur le sol enfin, il y a tout un jeu d'ombres qui forment des barres parallèles noires qui ne sont évidemment pas sans nous suggérer un univers carcéral.

La musique joue un rôle d'appoint discret. A plusieurs reprises en effet, elle vient apporter une couleur pathétique (à titre d'exemples, on peut penser à la scène de la rupture des deux amants, ou celle de la mort de Steven).

Pour les lumières, Anne Théron fait là encore preuve d'une très grande sobriété. Il y a en effet très peu d'effets, et l'on comprend que la metteur en scène a voulu donner toute son importance au texte de Bartlett.

Théron en effet fait preuve d'une très grande exigence vis-à-vis du texte. Lors de stages, elle aime à rappeler ce que disait Louis Jouvet à ses acteurs : « Contentez-vous de dire le texte, mais dites le bien. »

L'interprétation des deux comédiennes est, d'ailleurs à ce titre assez saisissante, et il est vrai qu'on entend le texte de Bartlett particulièrement bien. India Hair effectivement joue avec grâce et efficacité sur plusieurs registres : l'ingénuité au début de la pièce, la colère, la douleur, la folie, puis la muette résignation. Julie Moulier quant à elle nous propose une interprétation tout en finesse de ce personnage détestable. Se rappelant sans doute de ce fameux précepte de Racine pour qui le personnage tragique ne doit être « ni tout à fait bon, ni tout à fait méchant »², elle arrive à incarner un manager presque humain.

V / THÈMES ABORDÉS PAR LA PIÈCE ET PISTES DE TRAVAIL

1 / LE TITRE

Contractions est à la fois le titre français et anglais de la pièce de Bartlett. Il est évidemment polysémique, puisqu'il évoque simultanément les contractions pendant l'accouchement, et cette terrible expression économique : « contraction de personnel ». Emma, en effet, sera confronté tout au long de la pièce à une sorte de dilemme moderne : doit-elle sacrifier sa vie de femme et de mère si elle ne veut pas perdre son travail ?

En outre, *Contractions* n'était pas le titre originel de la pièce. En effet, Bartlett a adapté sa propre pièce radiophonique qui s'intitulait *Love contract*. Le «love contract» est un engagement qu'on trouve parfois chez les Anglo-Saxons qui stipule que les employés ne peuvent pas avoir de relations amoureuses entre eux, sans en avertir l'entreprise.

²Préface d '*Andromaque*

Réflexion sur l'aliénation



Dans la théorie marxiste, l'aliénation est la condition de l'individu qui ne possède ni son outil de travail, ni sa production. Le travail n'est alors plus qu'une simple marchandise vendue, qui détruit l'homme en détruisant son temps de vie.

"Un homme qui ne dispose d'aucun loisir, dont la vie toute entière, en dehors des simples interruptions purement physiques pour le sommeil, les repas, etc., est accaparée par son travail pour le capitaliste, est moins qu'une bête de somme. C'est une simple machine à produire la richesse pour autrui, écrasée physiquement et abrutie intellectuellement. Et pourtant, toute l'histoire moderne montre que le capital, si on n'y met pas obstacle, travaille sans égard ni pitié à abaisser toute la classe ouvrière à ce niveau d'extrême dégradation." (Karl Marx)

Et dans la pièce de Bartlett, c'est bien de la toute puissance de l'entreprise dont il s'agit. On ne connaît pas ce qu'elle produit ou vend. Mais est-ce que cela a de l'importance finalement ? La seule production correspond à une finalité en soi. On sait en revanche qu'elle surveille ses employés quand c'est « pertinent », qu'elle est une puissante multinationale puisqu'elle possède plusieurs succursales en province ou même à l'étranger. Darren en effet est muté au milieu de la pièce à Kiev en Ukraine. En outre, les entretiens systématiques avec les employés quelque policés qu'ils soient sont là encore une forme de

contrôle totalitaire de l'individu. Il est très probable d'ailleurs que Bartlett se soit souvenu d'un autre écrivain britannique célèbre : G. Orwell.

3 / LA LIBERTÉ, L'ESCLAVAGE, LE HARCÈLEMENT AU TRAVAIL

A / LA QUESTION DU NOM

Nous l'avons déjà remarqué. La manager ne porte pas de nom. Aussi symbolise-t-elle à elle seule, l'entreprise, le capital, une sorte d'entité anonyme financière et commerciale qui ne soucie guère de la personne, de l'individu ou plutôt qui la craint. Pour elle, l'individu est une menace considérable. Celui-ci grâce à sa liberté, son désir (le *conatus* selon la terminologie spinoziste) est une attaque potentielle contre les intérêts de l'entreprise. Emma, en effet désire d'abord aimer, puis aspire à élever son enfant ; et ces deux aspirations, ces deux appétits aussi naturels et humains qu'ils puissent paraître constituent un danger pour cette entreprise, car ils constituent une envie d' échapper au système, une envie d'être libre.

Il n'est donc pas étonnant que la manager oublie à plusieurs reprises les noms de Darren, l'amoureux d'Emma, mais surtout de Steven son fils (notamment dans la « scène de l'enterrement »). On peut d'ailleurs supposer que lors de ses entretiens avec Darren, elle oublie également le nom d'Emma. Enlever le nom à des individus, c'est les nier, en faire des fonctions, des objets, en somme c'est leur priver de toute individualité, de toute liberté et donc déjà de les mettre à mort.

B / LE THÈME DU CHOIX, DU CHANTAGE

LA MANAGER Merci de nous avoir dit cela Emma, à ce stade. Cela facilite grandement les choses.

EMMA Mais j'étais obligée, non ?

LA MANAGER. Oui vous y étiez obligée, mais merci quand même.³

Paradoxalement, la manager va feindre à plusieurs reprises de laisser le choix à la jeune Emma.

« Nous ne sommes pas l'armée, nous ne donnons pas d'ordre. »

³Scène 6. p.26

Tout d'abord, elle va laisser s'installer la relation entre Emma et Darren en permettant à ceux-ci de s'aimer pendant une période de 6 mois après quoi ils devront rompre inexorablement. On peut dès lors considérer que ce « *gentlewomen agreement* » n'est en fait qu'un pacte faustien, puisque c'est cet accord en apparence anodin qui va entraîner la chute de Darren, Steven et surtout Emma. Celle-ci devra tout d'abord quitter le futur père de son enfant alors que tout va bien, puis accepter de le voir s'éloigner à Kiev pour éviter toute relation sexuelle partielle, et enfin telle Médée voir son fils mourir pour laisser sa dépouille à la diabolique manager.

Bien entendu, la manager laisse croire que des portes de sortie sont possibles. Cependant ce n'est évidemment jamais le cas. Ainsi dans la scène 7, elle menace de renvoyer Darren et Emma si ceux-ci n'acceptent pas la rupture. De la même façon, à la fin de la pièce, Emma ne peut pas démissionner sous peine d'être poursuivie judiciairement par l'entreprise. En somme, la relation duale entre les deux protagonistes est particulièrement perverse et inquiétante car c'est cette ombre de liberté qui met à jour toute la cruauté de la manager et de manière générale du système capitaliste. On remarquera au passage que l'interprétation de Julie Moulrier est particulièrement dérangeante. En effet, celle-ci malgré une certaine froideur propose un jeu plein de nuances, dans lequel on peut percevoir à certains moments une forme de tendresse et de compassion pour Emma, sa victime et sa proie.

C/ UNE RIXE FÉMININE

On pourrait également réfléchir sur le fait que la manager soit une femme. Emma en effet ne manque pas de le lui rappeler non sans ironie : « Vous avez des enfants, juste histoire de bavarder. » Cette question bien entendu restera sans réponse, car elle correspondrait de la part de la manager à un aveu d'impuissance. En tant qu'avatar de l'entreprise, celle-ci ne peut s'avouer femme c'est-à-dire humaine à tel point que terrassée par le désespoir, Emma lui lancera :

« Vous ne saignez pas. »

D/ LE MOTIF TRAGIQUE

Quel que soit le niveau avec lequel on étudiera cette pièce, il sera très facile de la comparer avec des grandes tragédies classiques et certains principes aristotéliens.

La pièce respecte en effet l'unité de lieu et l'unité d'action. Ce bureau d'ailleurs par sa froideur et sa propreté a quelque chose de très angoissant. Comme Emma, le spectateur ne peut plus s'enfuir, et le souvenir de la pièce de Sartre paraît évident.

Cela n'est pas le cas pour l'unité de temps, mais cela n'a pas de très grande importance, puisque si même l'action dure plusieurs mois, voire quelques années, le dénouement répond de manière claire et définitive aux questions posées par le début de la pièce. Ce dénouement en outre est malheureux, même si les apparences sociales sont sauvées.⁴ En effet, Emma a perdu son amant, puis son enfant.

Comment ne pas penser d'ailleurs à ces grandes héroïnes tragiques telles qu' Andromaque ou Antigone, car *Contractions* est avant tout un affrontement de femmes, et c'est ce qui rend cette pièce si fascinante. Effectivement, si la manager avait été un homme, le spectateur aurait sans doute été moins atteint par la cruauté et la brutalité de ce personnage, de cette entité, avons-nous envie d'avancer.

La manager en effet joue le rôle des dieux des grandes tragédies antiques. En aimant, Emma a commis une faute, la fameuse faute tragique des Anciens : l'*hamartēia*. Aussi doit-elle être punie par l'entreprise toute puissante.

VI / INDICATIONS BIOGRAPHIQUES ET CINÉMATOGRAPHIQUES

Il semble évident que cette pièce pourrait être une source très riche pour des professeurs de philosophie ou de sciences économiques et sociales. Et ceux-ci n'auraient évidemment aucun mal à faire de recoupements avec les oeuvres de Rousseau, Hegel et bien entendu Marx.

Cependant on préférera orienter les collègues vers le cinéma britannique qui a toujours eu la réputation d'être un cinéma social et engagé. On pourrait par exemple penser aux films de Ken Loach, *Les virtuoses* de M. Herman (1996) ou dans un registre plus léger à *The full monty* de P. Cattaneo (1997).

VII / LIENS

captation de la pièce dailymotion : http://www.dailymotion.com/video/x1fkvm9_contractions-captation_creation

Site de la compagnie production merlin :
<http://www.compagnieproductionsmerlin.fr/théâtre/contractions/>

VIII / RENDEZ-VOUS

⁴LA MANAGER Et bien tout cela me paraît très bien. p.49 sc. 14

Mardi 16 décembre à 18H30 : conférence de Brigitte Prost « Comment la pièce Mike Bartlett *contractions* s'inscrit-elle dans l'histoire plus vaste d'un théâtre social et politique ? »

Mercredi 17 décembre après le spectacle : discussion avec les membres de l'Ecole psychanalytique de Bretagne